

Pistes de réflexion

- Ai-je déjà eu un mentor/maître/gourou, dans quelles situations, pourquoi l'ai-je suivi/écouté, cela m'a-t-il été favorable ?
 - Quelle est ma définition de l'autorité ? M'est-il facile de l'accepter ?
 - Sans raison grave, ai-je parfois le cœur aussi sombre qu'un ciel d'orage, de ressentir un malaise indicible, un manque indéfinissable ?
 - Me suis-je déjà posé les questions existentielles : ma destinée, mes conditions de vie ? Je crois en la science, l'amour/amitié, la solidarité...?
 - Puis-je faire la liste des pesanteurs qui bloquent ma réflexion, qui m'empêchent de sortir/de m'élever du ronron quotidien ? Quelle est ma bulle d'oxygène, ma compensation ?
 - Ai-je déjà eu des signes ou entendu des paroles qui ont favorisé mon discernement dans ma profession, dans ma vie familiale ou conjugale ?
 - Quels sont les signes de mon affection envers les miens, envers mes amis ? Ai-je un signe, un geste personnel, bien précis ?
 - Suis-je attentif aux appels/aux signes d'affection, de détresse ?
 - Autour de moi, quelqu'un a-t-il faim, du manque de pain, du nécessaire ?
-
- Dans l'évangile, ce sont les foules qui cherchent Jésus, vais-je souvent de l'autre côté de la mer : prière/retraite/lecture/sacrements/Eglise ?
 - Christ est-il réellement mon rabbi, mon maître ? J'accepte *toutes* ses lois/préceptes, ou je fais le tri entre celles qui me conviennent ou non ?
 - Ai-je conscience des malentendus où je demande le pain à mon goût, le pain de mes réussites toujours fragiles et décevantes alors que Dieu veut me donner le pain qui correspond à ma faim profonde : Lui-même !
 - L'œuvre de Dieu, : croire en Lui... travailler aux œuvres de Dieu, le faire connaître, l'annoncer, '*Je suis chargée de le dire pas de vous convaincre*' (sainte Bernadette) suis-je missionnaire, le devoir de tout baptisé ?
 - De quelles manières l'eucharistie est-elle le symbole de ce que je vis et ma vie symbolise-elle l'eucharistie ?
 - Ma reconnaissance est-elle exprimée au Père ? L'eucharistie est-elle l'exercice spirituel qui donne une direction à ma vie, qui la change ?
 - La nourriture en ce temps de vacances et de petits plaisirs supplémentaires, ne me cache-t-elle pas le grand horizon de Dieu et de la vie éternelle qu'il me propose ?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

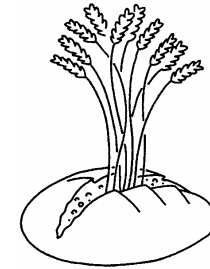
Prière conclusive

Seigneur, les signes que tu me proposes ne sont pas dans le prodigieux, ils sont tirés de ma vie, ouvre mes yeux à cette simplicité, ouvre mon cœur à ta Parole, à la richesse de l'Eucharistie, que par l'Esprit chaque mot prend vie et résonne dans ma vie, dans les gestes envers autrui, afin qu'au dernier jour, je participe au Festin éternel, amen.



18ème dimanche ordinaire b

2 août 2015



Evangile de Jésus Christ selon saint Jean (6, 24-35)

24La foule s'était aperçue que Jésus n'était pas au bord du lac, ni ses disciples non plus. Alors les gens prirent les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus.

25L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : "Rabbi, quand es-tu arrivé ici ?" 26Jésus leur répondit : "Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. 27Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son empreinte."

28Ils lui dirent alors : "Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" 29Jésus leur répondit : "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé."

30Ils lui dirent alors : "Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? 31Au désert, nos pères ont mangé la manne; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel." 32Jésus leur répondit : "Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. 33Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde."

34Ils lui dirent alors : "Seigneur, donne-nous de ce pain-là, toujours." 35Jésus leur répondit : "Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif."

Lorsqu'un enfant reçoit un cadeau qu'il attend, à l'occasion de son anniversaire de naissance, il est difficile de distraire son attention du cadeau reçu. Il n'est pas rare que sa mère doive l'arracher à sa fascination pour l'inviter à dire 'merci', pour l'aider à reconnaître qu'il y a plus important que le cadeau lui-même: l'amour et la personne même de celui ou celle qui a donné le cadeau.

Quand il s'agit d'amoureux qui se font un présent, c'est tout à fait

différent. L'aspect matériel, utilitaire du cadeau perd alors très vite son importance; on recherche la signification du présent, les sentiments qui l'ont inspiré, ce qu'il révèle de la personne qui l'a donné.

Comme l'enfant, nous pouvons en rester au cadeau, ne regarder que le pain de la multiplication et même ne le regarder que comme un cadeau parmi d'autres possibles. Jésus passe alors au deuxième plan; à la limite, nous pourrions dire qu'il n'a d'importance que comme faiseur de miracles, à notre profit personnel. C'est tout autre chose, si nous prenons l'attitude des amoureux. Ce que Jésus a donné en abondance, ce n'est pas n'importe quoi, c'est un aliment qu'il a choisi pour sa riche valeur de signe: du pain, qui nourrit; c'est Lui-même donnant l'Amour, la Vie de Dieu.

26-30 Les versets 26-30 introduisent donc aux trois discours qui suivent; plus précisément, les versets 26.28-29 introduisent au discours sur l'incroyance et la foi (vv. 36-47), le verset 27 au discours eucharistique (vv. 51c-58), le verset 30 au discours midrashique sur le pain de vie (vv. 31-35; 48-51b).

27 « C'est le Fils de l'homme qui la donnera (cette nourriture), et il est lui-même cette divine nourriture dans sa chair, dans son esprit, dans sa parole et dans sa grâce » (Le Maître de Sacy). - *Le Père a marqué d'un sceau le Fils de l'homme comme étant le véritable révélateur et sauveur qui peut donner aux hommes une nourriture éternellement vivifiante.*

29 Les exigences de Dieu ne sont pas multiples; l'unique oeuvre qu'il exige comme réponse à son appel (v. 44) est la foi en celui qu'il a envoyé.

30 Les Juifs ont vu le miracle de la multiplication des pains et ils n'ont pas cru (v. 26). Ils demandent un nouveau signe qui accrédirait indubitablement Jésus comme Messie, qui attesterait sa mission. Ainsi, l'incroyance réclame toujours d'autres miracles et de plus grands, oubliant qu'aucun miracle ne saurait prouver Dieu.

31 C'est cette parole de l'Écriture tirée de Ex 16,4.15 que Jésus va commenter et actualiser dans un discours Il affirme que ce n'est pas Moïse qui leur a donné le pain du ciel, mais que c'est le Père qui le leur donne, que le pain véritable descendu du ciel n'est pas la manne, mais que c'est lui ; que ce pain, enfin, procure la vie éternelle à celui qui le reçoit, alors que les ancêtres des Juifs qui avaient mangé la manne au désert étaient morts.

34 Les Juifs se méprennent sur la nature de ce pain céleste. Ils s'imaginent que Jésus parle d'un pain miraculeux qui soutiendrait indéfiniment la vie des hommes (voir 4,15 note).

35 Il n'y a qu'un pain céleste véritable, c'est Jésus que l'homme reçoit dans la foi. Jésus utilise ici pour la première fois la formule « c'est moi qui suis le ... » . Jésus accomplit et actualise par sa venue toutes les promesses faites jadis par Dieu à Israël.

'Les Évangiles' Ed. Bellarmin

Le moins que l'on puisse dire c'est que la liturgie a la suite dans les idées. Après la faim, le pain. Ce n'est pas banal, dans le désert, les hébreux mangent du « qu'est-ce que c'est ? ». Cette question devait avoir un drôle de gout. Admirez au passage le pédagogue qu'est Dieu. En effet, à un moment donné, les hébreux sont amenés à mettre en balance 'liberté et le ventre creux' et 'captivité et satiété'. Autrement dit, quel est votre désir ? Voulez-vous continuer ou repasser la mer rouge en sens inverse ?

Ils veulent un signe pour se décider. Soit. Le problème du signe c'est qu'il n'est pas indélébile, il faut sans cesse le renouveler, car nous avons une grande capacité de digestion des signes.

On comprend d'ailleurs, qu'à un moment donné, qu'il faille cesser de courir après les signes, car cette attitude est un peu puérile. L'être humain vaut mieux que cela. Même dans la foi, il faut avoir un sens de la dignité. Il faut à un moment donné faire confiance à la vie, car Dieu lui-même prend soin de son peuple. A la limite, le signe est également 'captivité et satiété'.

La parole paradoxale de Jésus inverse le signe. En effet, la parabole oblige à prendre du recul, comme pour trouver la bonne distance focale afin de voir distinctement le « qu'est-ce que c'est ? » qui n'est pas comestible.

La parole de Jésus nous détache de lui dans un premier temps. Ainsi on est moins porté à vouloir le tenir, ou le retenir ou de le poursuivre en pensant obtenir un nouveau signe. Par la parabole, on voit que Jésus ne nous rend pas captif. C'est une fois pris du recul, revenu en nous-même, que nous le trouvons tel qu'il est.

Il dit donc « Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ». Pour bien comprendre cette parole, il faut se rappeler ce que disait Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle ».

D'aucuns pourraient croire que le monde de la religion chrétienne est fait d'un fatras de récits, d'obligations morales, et surtout une bonne dose de naïveté pour s'y laisser entraîner. Il n'en est rien. Le monde de la foi, c'est-à-dire, le monde de la vie s'ouvre à vous, quand tout d'un coup, vous parvenez à la bonne distance focale. Un peu comme quand Jean parvient au sépulcre et voit le tombeau vide. Il vit qu'il n'y avait rien à voir, car ce tombeau était vide. Il vit dans un seul instant l'invisible et l'inédit. Cet événement est le tournant de sa vie.

Une parole frappe votre entendement, et rejoint votre faim fondamentale. Pierre donc dit à Jésus, quand tu parles, j'entends ; mes oreilles se sont mises à la fréquence de ta voix. Je te reconnais dans la foule par tes gestes, à ta manière de rompre le pain, par ta compassion pour les êtres humains.

Ce n'est pas surprenant, les apôtres, eux aussi et les premiers, ont fait l'expérience de la foi au Christ. Il ne leur suffisait pas de l'avoir en personne à côté d'eux pour qu'il leur soit visible tel qu'il est. Tous ont fait ou pas l'expérience de la distance focale, pour le reconnaître comme pour la première fois. Et vous, quel est votre désir ?

Père Raoul Cazalis